

Au cœur du monde

DES CHEMINS DE DIALOGUE



Filiation

CAHIERS DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE
SEPTEMBRE-DÉCEMBRE 2017 - NO 150

Sommaire

Filiation

N° 150, Septembre-décembre 2017

LIMINAIRE 5

Isabelle Dalcourt

FILIATION

Délicate filiation 9

Étienne Grieu, sj

Poétique de la faille. Port-au-Prince, 12 janvier 2010 15

Éric Gagnon

«Tourner le cœur des pères vers les enfants» (Luc 1,17) ... 25

Anne Fortin

**La filiation au Père dans *Philippiens* : un devenir
communautaire** 37

Marilyne Roy

L'élection filiale..... 47

Christian Grondin

TROIS REGARDS SUR

La spiritualité du peuple de Dieu. Pour une pratique renouvelée des Exercices spirituels de Christian Grondin
(Namur, Éditions Lessius (coll. Christus 9), 2017)

L'espace de la Parole 57

Véronique Lang

Vers une spiritualité dans le monde67

Jean-Marc Biron, sj

Une spiritualité sans parole en majuscule77

Martine Sarasin

PROLONGEMENTS

Maternité et paternité, chemins et dialogues.....81

Raymond Lemieux et Charlotte Plante

ONT COLLABORÉ93

Liminaire

AU CŒUR DU MONDE 150 (2017), p.5-8

Isabelle Dalcourt

Maternité, paternité, filiation et fraternité

Ce numéro consacré à la filiation se situe dans le mouvement d'une trilogie, « maternité, paternité, filiation » et nous orientera sur la fraternité dans un prochain numéro. Les liens de parenté abordés par ces différents *Cahiers* concernent l'humain dans sa condition natale. Par-delà le berceau familial, ils forgent l'attitude par laquelle chaque personne se relie plus ou moins consciemment aux autres dans le temps plus long et l'espace plus large. En plongeant le regard dans la profondeur des liens instaurateurs du rapport à l'autre, notre revue, fidèle à son nouveau nom, vise bien *au cœur du monde* des humains.

Les deux derniers numéros ont exposé la relation d'*alliance* au fondement de la parentalité, au-delà d'un certain regard social obsédé par la dimension biologique. Certes l'alliance parent-enfant est incarnée, faite d'attachements qui engagent la corporéité ; mais elle est tôt ou tard appelée à un dépassement vers une vie relationnelle plus vaste. D'autres facettes de l'alliance seront ici explorées, cette fois du point de vue des fils et des filles.

Arrière-plan

Derrière la réflexion d'*Au cœur du monde* se trouvent de nombreuses problématiques contemporaines qui questionnent la parentalité et, plus largement, la possibilité et la valeur des liens humains. Ainsi le drame de l'exil et de l'arrachement. Dans les camps de réfugiés, combien d'orphelins de pères, de mères et de culture ? De qui se reconnaîtront-ils les fils et les filles et comment ? Leur sort fragile révèle la puissance décisive de l'adoption, de l'alliance parentale-filiale et fraternelle.

Figure également, à l'arrière-plan de notre réflexion, le transhumanisme dont le spectre pointe une mutation du rapport à l'autre. Voulant délivrer l'humain de sa finitude corporelle en investissant la biotechnologie, le transhumanisme éprouve les esthétiques et les cadres éthiques élaborés par les civilisations passées et présentes au point où son impact sur le devenir de l'humain et de l'humanité est difficilement mesurable. Sans être ici l'objet d'un article, sa question nous stimule : si « retourner dans le ventre de sa mère » afin de « naître une seconde fois » n'est plus un fantasme mis à nu – comme dans le dialogue de Jésus avec Nicodème – mais une option légitime, un rêve à portée de main, deviendrons-nous fils et filles *de nous-mêmes* ?

Filiation

Par rapport aux relations familiales explorées dans les dernières parutions, la filiation est certainement la plus universelle. Alors qu'une partie d'entre nous devenons père ou mère, chaque personne, à partir d'un savoir technique commun, se sait fils ou fille. Nous sommes tous issus de la rencontre plus ou moins fortuite de cellules mâle et femelle – rencontre que commande une infinité de parcours et de circonstances possibles allant de l'horreur du viol à l'étreinte amoureuse qui acquiesce à l'altérité.

Mais justement, la technicité du savoir sur l'événement origininaire d'un être humain creuse une demande de sens chez l'enfant. Certes, en Europe, en Amérique du Nord et en Australie un modèle juridique de la famille nucléaire confère à celui-ci un statut filial. Il le dote d'un « viatique relationnel » qui oblige les auteurs de la conception à répondre de leur acte, les désignant « père » et « mère ». Cependant le légalisme de ce montage le rend souvent inopérant dans les faits, faisant échec au *sentiment* filial. C'est bien là le drame de la filiation et l'indice de sa dimension spirituelle.

La chance de l'enfant se trouve moins dans la preuve scientifique et la décision juridique que du côté du témoignage suscitant sa confiance. Au fond, il cherche l'amour qui humanise sa venue et sa présence au monde. L'amour engendreur de fils et de filles.

L'amour patiente. Étienne Grieu, sj, montre que l'identité filiale se joue dans un processus délicat – tout le contraire de la démarche d'auto-construction volontariste et individualiste. « C'est toujours la relation qui est féconde, non l'individu seul ». L'identité filiale se reçoit d'une liberté engendrée – s'étant essayée et développée au contact d'autres libertés, dans le clair-obscur de la vie.

Les ruptures catalysent aussi la redécouverte de la condition filiale, comme l'attestent trois livres de l'après-séisme de 2010 à Port-au-Prince (Dany Laferrière, Yanick Lahens, Makenzy Orcel). Éric Gagnon y observe une certaine façon d'inscrire l'événement dans le temps ; le souvenir des parents ressurgit des catacombes de la mémoire des survivants non pour les enfermer dans le passé mais pour leur inspirer une façon de vivre avec la souffrance du présent. La « faille » de l'existence – révélée par la catastrophe naturelle, approfondie par les fractures de la société haïtienne – fait circuler la vie dans les liens générationnels et suscite une réponse filiale dans et pour la communauté des vivants.

La filiation se tisse dans la parole donnée, librement reçue, partagée. Chaque soir, l'enfant réclame son conte afin de s'introduire dans ce lien de parole qui lui donne accès à ce qu'il vit en vérité tout en l'accompagnant vers le seuil terrifiant de la nuit. Revisitant la notion biblique de parabole, Anne Fortin creuse la dimension spirituelle du lien filial puis en illustre l'enjeu social par le cas du « Projet Seraj ». Dans les villages de réfugiés palestiniens sous occupation militaire israélienne, ce projet « tourne le cœur des pères vers les enfants » en créant pour ceux-ci des bibliothèques. La parole libre et partagée tisse des liens sûrs, des communautés inédites. Elle suscite des lendemains et un goût de Royaume où tous, adultes et enfants, sont attendus en tant que fils et filles, frères et sœurs.

La perspective chrétienne rejoint en principe la complexité anthropologique dans laquelle se joue la filiation. Relisant toute l'histoire de Dieu et d'Israël comme une longue éducation qui façonne une posture filiale dans la chair d'un sujet collectif, elle voit en Jésus Christ l'accomplissement de cette éducation. Sa passion révèle la profondeur d'une filiation passée par la dérélition. Sa mort perce l'indifférence du monde et dévoile – lorsque reçue dans la lumière pascale – la supériorité de l'amour sur le mal radical et concret.

Paul donne une expression forte, cosmologique, à l'universalité du mystère chrétien de la filiation. Réfléchissant la violence de la croix à la lumière de *Philippiens*, Marilyn Roy mesure la portée universelle et communautaire du don filial. Paradoxalement, la mort du fils résonne comme une « heureuse annonce » (*eu-aggelion*). Elle signale que l'alliance rêvée par Dieu depuis le jardin des origines nous est toujours offerte, « en attente d'être entendue, reçue et mise en pratique » dans l'engagement de nos vies avec et pour les autres.

Le don universel du fils ne peut s'accueillir pleinement sans réveiller une vocation filiale au creux des histoires saintes de chacun. Or la finalité des *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola peut se définir comme le discernement de l'élection filiale. Christian Grondin se penche sur l'étape amorçant explicitement le travail d'élection (*ES 158*) – qui convoque à méditer Mt 3,13-17 – et livre une lecture contemplative et savoureuse des textes d'Ignace et de *Matthieu*.

L'enjeu de l'élection traverse de part en part les exercices, du *Fondement* à l'*Ad amorem*. Il fut la source et l'objet d'une réflexion doctorale approfondie de la part de Christian Grondin, le conduisant à formuler des propositions pour la pratique des Exercices dans la vie courante vécus en groupe dans la tradition du Centre de spiritualité Manrèse (CSM). Son ouvrage récent, *La spiritualité du peuple de Dieu. Pour une pratique renouvelée des Exercices spirituels*, Namur, Éditions Lessius (coll. Christus 9), 2017, en livre l'essentiel. Il mérite l'attention du Centre et de sa revue, œuvrant toutes deux au dépassement d'une conception individualiste de la spiritualité. Trois regards de praticiens y sont consacrés. Celui, expérimenté, d'une formatrice d'accompagnateurs spirituels au CSM (Véronique Lang), celui d'un jésuite soucieux d'une spiritualité davantage ancrée dans la réalité laïque et désireux d'une collaboration accrue avec les laïcs (Jean-Marc Biron, sj), celui d'une pasteur reformée venue faire un stage au CSM (Martine Sarasin).

Pour conclure, nous publions les interventions de Raymond Lemieux et de Charlotte Plante invités à faire un retour sur les numéros « Maternité » et « Paternité » lors d'une récente soirée de « Dialogues Spirituels » au CSM.

Bonne lecture!